

## Homélie NDF - dimanche de Pâques – 5/04/26

Ac 10,34-43; Ps 117; Col 3,1-4; Jn 20,1-9

- « Vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu », affirmait saint Paul soulignant par-là que le mystère de Pâques ne se vit pas de l'extérieur !
- Si nous avons nous-mêmes à passer par la mort pour vivre avec le Christ, c'est donc que nous sommes nécessairement impliqués de tout notre être dans cette question de la résurrection.
- Nous sommes appelés à mourir et ressusciter nous aussi comme le Christ mais pas seulement plus tard, à la fin de notre vie, mais bien dès aujourd'hui !
- Personne ne peut en effet croire à la résurrection et goûter à la joie de Pâques, la vraie joie de Pâques, qui est une joie surnaturelle, divine, sans recevoir lui-même cette vie de Dieu, cette vie plus forte que la mort.
- Or, cela suppose d'être disponible pour cette vie divine qui est au-delà de la mort et donc d'être prêt à traverser la mort, à se détacher de cette vie de la terre pour s'attacher à celle de Dieu !
- Car il n'est pas possible que la vie divine ne prenne pas toute la place en nous...
  - o Dans le passage d'évangile que nous avons entendu, nous avons un modèle éminent d'expérience de la résurrection.
- Le témoignage empressé de Marie Madeleine qui a découvert le tombeau de Jésus ouvert et vide conduit Pierre et un autre disciple - que saint Jean appelle « le disciple que Jésus aimait » - à courir à leur tour au tombeau pour vérifier ce qu'elle leur a annoncé.
- Et que voient-ils une fois arrivés sur place ?
- Ils voient que « la pierre a été enlevée du tombeau », que le corps de Jésus n'est plus dedans et « que les linges sont posés à plat ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. »
- La pierre roulée ainsi que les linges roulés à part suggèrent bien l'intervention de quelqu'un, mais il n'y a tout de même pas grand chose à voir dans ce tombeau vide...
- A ce moment-là, on ne peut pas dire que nous soyons tellement moins renseignés qu'eux à 2000 ans d'écart !
- Au fond, ce qu'ils voient relève surtout de l'énigme pour leur intelligence.
- Et pourtant saint Jean rapporte au sujet du disciple que Jésus aimait : « Il vit, et il crut » !
- Qu'a-t-il donc vu ? et pourquoi cela l'a-t-il conduit à croire aussitôt ?
- Ce disciple, c'est important de le souligner, n'est ici défini qu'à partir de l'amour de Jésus pour lui. Il est le disciple « que Jésus aimait », c'est-à-dire le disciple qui était uni à Jésus par l'amour.
- Or, la raison humaine ne suffit pas ici pour pénétrer un tel mystère, mais « le cœur a ses raisons que la raison ignore ».
- Le cœur peut comprendre ce qui est seulement suggéré par le signe. Il va plus loin que les apparences, il peut ouvrir sur la foi.
- La raison raisonnante reste dans l'énigme. Elle ne comprend pas.
- Mais le cœur qui aime perçoit la vérité de la vie de l'amour
- L'amour vrai ne met pas de limite à l'amour si bien qu'il est toujours disposé à aimer, même quand tout semble fini à vues humaines, même quand la mort semble avoir brisé le lien de l'amour.
- L'amour vrai, lui, ne cesse pas d'aimer, même après la mort de l'être aimé.
- Cet amour est blessé, souffrant, douloureux, oui, mais bien vivant !
- Voilà pourquoi le peu que ce disciple voit dans le tombeau, une simple suggestion de vie suffit à réveiller chez lui un lien qui dormait beaucoup plus qu'il était rompu : « il vit et il crut » !
- La foi est un don de Dieu, un don qui nous est offert a priori, que nous pouvons tous recevoir, mais qui suppose que notre cœur soit ouvert pour cela.
- Notre capacité de croire, nous aussi, en la résurrection dépend pareillement de notre capacité d'aimer, d'aimer au point d'accompagner ceux que nous aimons au-delà de la mort, de pressentir le lien vivant qui nous unit encore à eux et plus encore de mourir nous-mêmes en quelque sorte avec eux, car l'amour vrai conduit à renoncer à soi-même pour l'autre !
- Mais elle dépend plus encore de notre amour de l'amour lui-même, cet amour qui est l'Esprit de Jésus, la source de tout amour et qui ne saurait mourir.
- Celui qui comprend que livrer sa vie par amour, la perdre dans une offrande est en réalité vivre de la vraie vie qui ne peut pas mourir, celui-là comprend aussi déjà ce qu'est la vie éternelle.
- Il en a même une certaine expérience !
- Il comprend que c'est en mourant, en offrant sa vie en sacrifice, qu'il peut vivre vraiment de la vie qui ne mourra jamais.
- Et il comprend que Jésus est le modèle parfait de cet amour qui va jusqu'au bout du don.
- Il voit bien l'abîme qui le sépare encore de cette perfection de l'amour mais il sait aussi que c'est là la vérité à laquelle il devra conformer sa vie.
- Il sait également que la source de cet amour dont il ne peut pas faire l'économie est en Jésus qui est vivant et qu'il cherche à aimer de plus en plus pour vivre de sa vie.
- Il scrute sa présence, il la recherche au-delà des apparences, au-delà de ce monde.
- Il croit en lui et puise en lui les ressources nécessaires à sa vie aujourd'hui et toujours.
  - o Et celui qui est disponible pour cet amour, qui vit suffisamment en profondeur, au niveau de son cœur, celui-là sera visité par l'amour du Christ qui ne résiste pas lorsqu'il trouve un cœur disponible pour l'accueillir.
- Il pourra voir sa présence active auprès de lui dans sa vie à travers une multitude de signes souvent visibles de lui seul.
- Il grandira ainsi sans cesse dans la foi et dans l'amour.
  - o Notre cœur est-il donc ainsi disponible ? Vivons-nous bien à ce degré de profondeur qui seul rend possible la rencontre du Ressuscité ?
- Avons-nous bien profité de ces 40 jours de privations pour préparer une place au Seigneur, à cette vie nouvelle ?
- Sommes-nous prêts à livrer notre vie nous aussi pour entrer dans cette vie de l'amour qui permet de s'unir au Ressuscité, de vivre avec lui et par lui ?